

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** 32 (2020)  
**Heft:** 124: En quête de l'explication suprême : où la croyance se loge dans la science

**Vorwort:** Les hypothèses restent des hypothèses  
**Autor:** Hochstrasser, Judith

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Les hypothèses restent des hypothèses

Les définitions de la religion sont innombrables. Celle de l'ethnologue américain Clifford Geertz est inspirante: «Une religion est un système de symboles qui agit pour susciter des états d'âme puissants, envahissants et durables chez les gens en formulant des conceptions d'un ordre général d'existence et en conférant à ces conceptions une telle aura de factualité que les états d'âme et les motivations semblent particulièrement réalistes.»

Tester cette définition sur les sciences en tant que jeu de l'esprit peut ouvrir de nouvelles perspectives. Pour Clifford Geertz, les symboles sont «tout objet, acte, événement, propriété ou relation qui sert de véhicule à un concept qui en est la signification». La langue représente un système de symboles important. Tout comme le déroulement des actions du quotidien a une teneur symbolique. Les systèmes de symboles sont des modèles de la réalité. Par conséquent, une discipline scientifique peut être considérée comme un système de symboles composé d'objets et d'actions, telles la chimie avec ses modèles moléculaires et ses expériences, ou l'histoire avec ses concepts et ses séquences d'événements.

Un ordre ontologique ne doit pas inclure une divinité, mais peut être l'hypothèse d'une structure objective qui imprègne tout. Dans certaines disciplines scientifiques, il existe des idées de telles structures. En physique, par exemple, certaines postulent une théorie du tout, soit de quelque chose qui traverserait l'ensemble du monde physique. Et plus d'une historienne part du principe que nous ne pouvons pas comprendre notre présent sans le passé, que ce dernier est omniprésent.

C'est là que le jeu de l'esprit se complique. D'après la définition, ces représentations d'un ordre ontologique sont entourées d'une «aura de factualité». Peut-on l'appliquer aux sciences? Certainement pas de façon générale. Mais une physicienne postule-t-elle qu'une théorie du tout est vraie ou juste une théorie? Une historienne place-t-elle l'influence du passé au-dessus de tout? Ou démontre-t-elle qu'il ne s'agit que d'un facteur important?

Reste le point crucial pour notre jeu de l'esprit: la scientifique considère-t-elle les concepts globaux de sa discipline comme des hypothèses qu'elle teste sur la réalité et grâce auxquelles elle acquiert de nouvelles connaissances? Ou a-t-elle commencé à y croire?



Judith Hochstrasser, codirectrice de la rédaction

◀ ▶ Pages de couverture: Lidia Fedorenko fut la première en Russie à se faire congeler dans l'idée d'être ramenée peut-être un jour à la vie par les scientifiques dans un futur plus ou moins lointain. Sa tête ainsi que divers échantillons d'ADN sont conservés par la société KrioRus dans un récipient

appelé vase Dewar. A la mort de Lidia Fedorenko en 2005, KrioRus ne possédait pas encore de chambre de cryostockage. Sa famille a donc conservé son cerveau plusieurs mois dans de la glace carbonique.

Photos: Murray Ballard